

Nature humaine

Humaine nature

11.11.2022 – 10.04.2023

Gilles Aillaud
Ed Atkins
Valentin Carron
Gyárfás Oláh
Shara Hughes
Jochen Lempert
Otobong Nkanga
Robert Rauschenberg
Pamela Rosenkranz
Daniel Steegmann
Mangrané
Gisèle Vienne
Yuyan Wang
Luigi Zuccheri
& Vincent van Gogh

Alors que se multiplient les signaux invitant à repenser l'opposition entre nature et culture et que l'influence néfaste de l'être humain sur la planète est toujours plus évidente, cette nouvelle exposition propose d'explorer la complexité des interactions entre l'humain et la nature. Artiste éveillé et avant-gardiste à une époque d'intense industrialisation, Vincent van Gogh a souvent évoqué dans son travail la nature et la possibilité d'une union avec elle. Sa vision panthéiste devient dès lors un filtre à travers lequel considérer les œuvres contemporaines, pour appréhender les contrastes ou affinités avec son héritage.

Si les artistes présentés dans l'exposition partagent le désir de souligner les urgences qui nous attendent et de repenser nos comportements, ils et elles choisissent de mobiliser des univers différents – celui du rêve, de la poésie ou encore les relations archétypales entre l'humain et le monde végétal et animal. Leurs œuvres deviennent autant de miroirs faisant remonter du plus profond de l'histoire de l'humanité des aspects oubliés de notre manière d'être au monde ou des questionnements existentiels trop souvent mis de côté.

L'intrusion de l'artificiel et du numérique dans nos domaines vitaux est également mise en lumière dans certaines œuvres de l'exposition afin d'éprouver ce que sont devenus, pour nous, l'élémentaire et l'essentiel.

1. Valentin Carron (*1977, Suisse)

Valentin Carron aime se confronter à une esthétique vernaculaire, voire élémentaire. Il investit différents langages de la sculpture où matériaux et jeux d'échelle questionnent nos certitudes. Ici, l'artiste se concentre sur la relation entre l'humain et l'animal domestiqué.

La fabrication des œuvres de Carron repose souvent sur plusieurs étapes : ainsi, les figures de *Kid and Dog* (2021) ont d'abord été réalisées à partir de pâte à modeler, puis numérisées à l'aide d'un scanner 3D. Grâce à ces données, il a ensuite été possible de créer cette sculpture en aluminium coulé. Plus loin dans l'exposition, *The One One* (2021) se présente sous la forme d'une gigantesque tête en bois et feutre de laine, dans laquelle il est possible de s'asseoir. Pensée par l'artiste comme un refuge, cette œuvre souligne le besoin que l'on peut parfois ressentir de se tenir à l'écart du monde.

2. Gilles Aillaud (1928-2005, France)

Gilles Aillaud étudie la philosophie avant de se consacrer à la peinture et de devenir, dès les années 1960, un acteur majeur du mouvement de la « figuration narrative ». Son travail, imprégné de messages politiques proches du communisme, se focalise sur des peintures animalières et des paysages au milieu des années 1960.

Les peintures présentées ici, dans lesquelles l'environnement artificiel de la cage ou de la fosse prend plus de place que l'animal lui-même, frôlent l'abstraction et donnent lieu à une peinture aussi métaphysique que philosophique. Si aucun barreau de cage n'y est représenté, l'enfermement est bien palpable et nous conduit à questionner la relation que nous entretenons avec le monde animal.

3. Shara Hughes (*1981, États-Unis)

Shara Hughes réalise des peintures et des dessins qu'elle considère comme des paysages intérieurs imaginaires, dans lesquels elle place un certain nombre de symboles. Inspirée par la peinture occidentale, elle s'autorise des ruptures formelles et chromatiques qui donnent lieu à des œuvres originales mettant à mal les représentations

classiques du paysage. Sa touche libre et vive crée des horizons imaginaires, des végétaux fantasmés et des environnements volontairement tenus à distance de toute forme de réalisme.

4. Gisèle Vienne (*1976, France)

Gisèle Vienne s'est formée à la musique et à la philosophie avant d'intégrer une école de marionnette. Depuis 2003, son travail s'articule autour de la création de poupées à taille humaine représentant des adolescentes, mises en scène au sein de performances, d'installations, de photographies, de spectacles ou de films. L'ensemble de son œuvre envisage le corps comme le lieu où remettre en question nos systèmes de perception culturellement construits.

5. Luigi Zuccheri (1904-1974, Italie)

Luigi Zuccheri passe une partie de sa jeunesse dans les régions du Frioul et de la Vénétie, territoires qui marqueront son œuvre. Après des études littéraires, il se consacre au dessin et à la peinture, réinvestissant les techniques des primitifs italiens et des grands maîtres pour développer un style personnel, en prise avec l'histoire de l'art.

À la suite d'un séjour à Paris où il découvre le surréalisme dans les années 1930, la figure humaine disparaît progressivement de son œuvre, pour laisser place à des paysages et des portraits animaliers. Après la Seconde Guerre mondiale, de minuscules silhouettes et personnages réapparaissent dans son travail, mais toujours dans un rapport d'infériorité face aux éléments de la nature.

6. Ed Atkins (*1982, Royaume-Uni)

Ed Atkins est notamment connu pour son travail vidéo faisant appel aux technologies de l'image animée. Grâce à des scénarios précis et un travail sonore exigeant, il réalise des œuvres qui interrogent des notions telles que la mort, le corps, le spectre et la disparition.

Voilà la vérité (2022) reprend une séquence du film muet *Ménilmontant*, réalisé en 1926 par Dimitri Kirsanoff, dans lequel joue notamment l'actrice Nadia Sibirskaïa. Pour la réalisation de cette

nouvelle œuvre, Atkins a imaginé la bande sonore de la scène à l'aide de sons d'ambiance réalistes et a également numérisé, nettoyé, colorisé et lissé l'image grâce à l'intelligence artificielle.

Ses deux œuvres sur papier présentées dans le corridor font écho aux différentes peintures de Van Gogh représentant des souliers usés, dont le philosophe Martin Heidegger dira qu'elles sont l'image même du labeur et du travail de la terre par les humains.

7. Pamela Rosenkranz (*1979, Suisse)

Imprégnée par la recherche scientifique actuelle et la philosophie spéculative, Pamela Rosenkranz interroge le rapport des êtres humains avec leur environnement.

La série *Firm Being* (2011-2020) est composée de bouteilles en plastique remplies de liquides couleur chair. Leur présentation, sous cloche et sur des socles, vient souligner et prolonger le mythe de pureté construit par les marques. Détournés, ces objets de consommation nous interrogent sur notre propre marchandisation, les bouteilles devenant semblables à des corps sans identité.

À l'étage, son installation dégage une intense lumière bleue, quasi surnaturelle, et métamorphose le lieu. L'artiste propose de relier symboliquement la lumière bleue des vitraux de l'époque médiévale à celle de nos écrans actuels. L'environnement créé, chimérique et hautement artificiel, met à mal nos habitudes de visite et de perception.

8. Jochen Lempert (*1958, Allemagne)

Jochen Lempert démarre sa vie professionnelle en tant que biologiste avant de se tourner, à la fin des années 1980, vers le cinéma expérimental puis la photographie. Ses travaux photographiques sont résolument tournés vers le vivant et la coexistence de différentes formes de vie. Ici, les quinze photographies qu'il a sélectionnées forment un ensemble faisant écho à l'œuvre *Arbres* (1887) de Van Gogh.

9. Robert Rauschenberg (1925-2008, USA)

Le travail de Rauschenberg, traversé par de nombreuses influences – allant de Dada au surréalisme en passant par l'art aborigène –, marqua, entre autres, les artistes du pop art américain ainsi que les peintres français qui deviendront les nouveaux réalistes.

La collection de la Fondation Vincent van Gogh Arles – dite « Collection Yolande Clergue » d'après le nom de la fondatrice de l'association, créée en 1983, qui donnera naissance à l'actuelle fondation – est née de dons d'œuvres en lien avec Vincent van Gogh faits par de nombreux·ses artistes, dont Rauschenberg. Si le tournesol incarne ici l'artiste et sa vulnérabilité, il se fait aujourd'hui l'écho du sentiment de mélancolie que l'on peut éprouver face à la crise écologique.

10. Vincent van Gogh (1853-1890, Pays-Bas / France)

Cette peinture a été réalisée en juillet 1887 par Vincent van Gogh alors qu'il résidait à Paris. Elle fait partie d'un ensemble d'œuvres autour du motif du sous-bois qui compteront parmi les plus impressionnistes de l'artiste. L'intérêt qu'il porte à ce sujet est à rapprocher du travail de Claude Monet – particulièrement ses vues des bords de Seine –, auquel on sait que Van Gogh s'est intéressé. Ici, Van Gogh choisit de retranscrire l'élan vital, la puissance et la force des végétaux grâce à une touche pointilliste frôlant l'abstraction.

Durant son séjour dans la capitale, Van Gogh s'efforce de capturer des morceaux de campagne qui subsistent au milieu d'une ville bouleversée par la révolution industrielle et la modernité. Cette quête le mènera dès le mois de février 1888 dans le Sud de la France, où il peindra d'autres sous-bois, notamment à Saint-Rémy-de-Provence.

11. Yuyan Wang (*1989, Chine)

Au sein de ses installations audiovisuelles, Yuyan Wang propose des films où se mélangent vidéos personnelles et/ou issues d'Internet, suivant la technique du *found footage* (réemploi de vidéos trouvées).

One Thousand and One Attempts to Be an Ocean (2021) a été réalisé pendant le premier confinement lié au Covid-19 à partir de « vidéos satisfaisantes » – des courts films d'événements ou d'actions répétitives agréables à regarder. Cette odyssee de l'ère du Capitalocène constitue, selon l'artiste, sa tentative d'être connectée au monde.

12. Gyárfás Oláh (*1975, Roumanie)

Intéressé par les traditions vernaculaires, Gyárfás Oláh utilise des textiles anciens pour (re)créer des fantômes issus du passé ou de la mythologie. Ses œuvres témoignent également de son expérience de couturier, comme l'illustre *Sans titre* (2015) qui évoque autant un vêtement usé par le temps qu'une ossature humaine.

Pour la double sculpture *Muscle de foin dans une montagne de rubans* (2020), l'artiste a choisi d'offrir un aspect protéiforme à ces bêtes mythologiques et bienveillantes. À la fois archaïques et hybrides, ces sculptures ouvrent un espace de transition entre différents mondes, sociétés et époques.

13. Otobong Nkanga (*1974, Nigeria)

S'intéressant aux questions de territoire, d'architecture et d'environnement, Otobong Nkanga questionne l'utilisation de nos ressources naturelles ainsi que notre histoire, son écriture et sa narration.

The Weight of Scars (2015) présente une constellation de photographies de sols désertiques, de roches ou de falaises, sur fond de carte imaginaire. Deux pantins incomplets tiennent les cordes qui relient entre elles les photographies. Avant de réaliser cette œuvre, Nkanga a visité en Namibie une mine désaffectée, c'est-à-dire un lieu où les classes sociales les plus défavorisées effectuent encore aujourd'hui un travail particulièrement dur et dangereux. *Arched Gorges* (2021), composée d'un tapis touffeté à la main, de cordes, d'éléments végétaux et d'une fiole en verre de Murano, peut être perçue comme un refuge pour les corps abîmés, une invitation au repos.

14. Daniel Steegmann Mangrané (*1977, Espagne)

Dans ses œuvres en quête de fragilité, Daniel Steegmann Mangrané cherche à se rapprocher de systèmes de croyances considérant que la condition commune originelle des humains et des animaux est l'humanité, et non l'animalité. La branche de *Geometric Nature/Biology* (2022), semble avoir été disséquée afin d'en extraire une symétrie troublante et une incarnation de la vulnérabilité. Elle ressemble étrangement à un phasme, insecte qui hante la pratique de l'artiste.

Commissaires d'exposition : Bice Curiger, Julia Marchand et Margaux Bonopera

